

O fatale et irrémédiable erreur, dont les suites seront éternelles ! Afin de n'y pas tomber nous-mêmes, mes Frères, de n'être pas condamnés à voir un jour avec dépit et désespoir la grandeur et la félicité des Saints, contemplons-la aujourd'hui avec joie et avec amour ; louons dans des transports d'admiration ces grandes âmes ; applaudissons avec l'Eglise au triomphe de ces véritables héros ; imitons ces parfaits modèles de la vertu ; invoquons le secours de ces puissans intercesseurs, et n'ayons plus désormais d'autre ambition ni d'autre désir que de nous rendre dignes, par une vie vraiment chrétienne, d'être associés à leur gloire et à leur bonheur dans l'éternité. Ainsi soit-il !




---

## SERMON

SUR

### LE JUGEMENT DERNIER,

POUR

LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

---

*Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube, cum potestate magnâ et majestate.*

Alors ils verront le Fils de l'homme venir sur une nuée, avec grande puissance et majesté. (*Luc, XXI, 27.*)

Vous avouerai-je, mes Frères, sans précaution et sans détour, le dessein qui me fait monter aujourd'hui dans cette chaire ? Vous dirai-je que, pénétré d'effroi à la pensée des jugemens que Dieu exercera au dernier jour, je viens essayer de faire passer toute ma terreur dans vos âmes, de troubler les pécheurs comme par un cri d'alarme, et de les arracher, s'il se peut, à leur funeste sommeil, avant qu'il se change pour eux en un sommeil de mort éternelle. Oui, sachez-le, pécheurs qui m'écoutez : ce n'est pas dans la vue de frapper votre imagination par des peintures vaines, ni de produire dans vos cœurs des émotions faibles et passagères ; c'est dans l'espérance de vous convertir et de vous sauver, que je viens déployer devant vous le plus grand et le plus terrible des spectacles que la religion offre à notre foi. Dans le zèle qui m'anime, je laisserai tous les timides ménagemens qu'une délicatesse mondaine pour-

rait se croire en droit d'exiger. La charité elle-même m'armera de toute la sévérité de mon ministère ; et quoique je ne méconnaisse pas les égards dus à la sensibilité des grands du siècle, à leur faiblesse même ; quoiqu'il m'en coûte de répandre l'amertume et l'épouvante dans vos âmes, je ne vous épargnerai pas de tristes images et effrayantes vérités, seules capables peut-être de vous inspirer une juste horreur du péché, un salutaire dégoût pour les faux plaisirs et les vanités qui vous perdent, une résolution ferme et sincère de mener désormais une vie qui vous assure un jugement de miséricorde. Eh ! ne vaut-il pas mieux vous affliger un moment, que vous laisser périr pour toujours ? et ne serait-ce pas manquer au premier de mes devoirs envers vous, que de m'arrêter à examiner s'il vous est pénible aujourd'hui d'entendre ce qu'il vous serait un jour si affreux de souffrir ?

Armez-vous donc de courage, mes Frères, pour contempler avec moi cette dernière et formidable scène, dont le souvenir peuplait autrefois les déserts d'anachorètes, et faisait trembler encore, au fond de leurs solitudes, les Jérôme, consumés de saints travaux, les Hilarion exténués de jeûnes, de macérations et de veilles.

Mais, me direz-vous peut-être, puisque chacun de nous doit subir au moment même de la mort une sentence irrévocable qui décidera de notre éternelle destinée, n'est-ce pas là le jugement que nous devons craindre, sans nous tant occuper de cet autre jugement qui terminera les siècles, et ne sera que la promulgation solennelle et la confirmation du premier ?

C'est à cette question, mes Frères, que je me propose de répondre dans ce discours, en vous apprenant tout ce que le jugement universel ajoute à la rigueur du jugement particulier, et vous montrant comme il met le sceau aux vengeances divines, et achève l'entière désolation du pécheur. Parmi les

événemens terribles qui marqueront ce grand jour des justices, je distingue trois circonstances principales, sur lesquelles je veux appeler toute votre attention : la résurrection des corps, la manifestation des consciences, et ce dernier arrêt qui séparera éternellement les élus et les réprouvés. Or, je dis que la résurrection des corps sera pour le malheureux pécheur un redoublement de supplice, premier point ; que la manifestation des consciences sera pour lui un comble d'ignominie, second point ; enfin, que le dernier arrêt de séparation prononcé de la bouche même de Jésus-Christ, sera la consommation de son désespoir, troisième point.

Appliquez-vous, mes Frères, vous frémirez plus d'une fois à la vue des redoutables vengeances de Dieu ; je frémis moi-même en me préparant à vous les décrire. Demandons tous ensemble la grâce de les méditer si utilement, que nous n'ayons jamais le malheur d'en éprouver la rigueur. — *Ave, Maria.*

#### PREMIER POINT.

Je dis donc premièrement que la résurrection des corps sera pour le pécheur un redoublement de supplice. A ce mot de résurrection l'impie ne va-t-il pas se récrier ? ne demandera-t-il pas, comme ces païens à qui saint Paul annonçait le même dogme il y a dix-huit siècles, comment des morts pourraient revivre, et où ils retrouveraient leurs corps pour s'en revêtir de nouveau ? Question grave et difficile aux yeux de nos prétendus sages, mais si puérile et si absurde au jugement du grand Apôtre, qu'il traitait hautement d'insensés et de stupides ceux qui n'avaient pas honte de la lui adresser : *Dicet aliquis, quomodo resurgunt mortui, qualive corpore venient ? insipientes ! . . . .* (1). Et quelle autre réponse en effet convient-il de faire à un pareil doute ? Quoi ! sérieusement, celui qui donne la vie et qui l'ôte quand il

(1) I. Cor. xv, 35, 36.

lui plaît, ne pourra pas aussi la rendre, lorsque le temps qu'il a marqué sera venu? *Insiemens!* Quoi! celui qui a tiré le corps de l'homme du néant, ne pourra pas le retirer de la poussière? *Insiemens!* Quoi! les élémens de ce corps (ô folie de l'esprit humain!) seront tellement dispersés dans toutes les parties de l'univers, auront passé par tant de formes diverses, se seront mêlés et confondus avec tant d'élémens étrangers, qu'enfin l'œil même du Créateur ne pourra les démêler et les reconnaître, ni sa main les saisir et les rassembler? *Insiemens!* Quoi! le juste sera frustré de sa récompense, et le méchant soustrait au châtement qu'il a mérité, parce que Dieu ne pourra retrouver l'un et l'autre parmi les débris entassés par la mort, et qu'ils y échapperont également à sa colère et à son amour? *Insiemens!* Voilà cependant, ô grand Dieu du ciel et de la terre, les difficultés par lesquelles on prétend arrêter votre toute-puissance, et déconcerter votre sagesse! Voilà les futiles raisonnemens qu'on oppose aux oracles de votre éternelle vérité! Voilà sur quels fondemens on se rassure contre vos plus terribles et vos plus authentiques menaces! Pour nous, Seigneur, nous croyons sans peine qu'il vous est facile de faire ce qu'il nous est impossible de comprendre; que vous ranimerez d'un souffle ce que vous créez d'une parole; et que nous ressusciterons tous, puisque vous l'avez dit, pour recevoir chacun selon nos œuvres: *Omnes quidem resurgemus* (1). Voyons donc comment cette résurrection sera pour le pécheur un redoublement de supplice.

Précipité dans les sombres gouffres de l'enfer, depuis le moment où il rendit le dernier soupir, il souffre, au milieu de ces brasiers qui ne s'éteindront jamais, d'ineffables douleurs; il semble que déjà son malheur soit au comble. Mais il ne souffre pas tout entier; l'âme seule est en proie à ces flammes dévorantes; le corps, cette autre portion de lui-même,

(1) I. Cor xv, 51.

est resté insensible et inanimé sur la terre. Cette âme infortunée se rappelle, au sein des tourmens, ce compagnon si cher, à qui elle fut si étroitement unie dans des temps plus heureux. Que de délices elle goûtait avec lui! Tous ses maux ont commencé depuis qu'elle en est séparée. Elle sait que la révolution des années et des siècles doit amener un jour connu de Dieu seul, où cette union qui lui fut autrefois si douce, sera rétablie pour ne plus se rompre. Elle attend ce jour avec une ardente impatience, comme celui où elle connaîtra peut-être enfin quelque consolation. Il vient en effet ce dernier des jours; déjà les astres du firmament ont perdu leur lumière; le monde a été purifié par le feu. Tout-à-coup les éclats de la fatale trompette, retentissant jusqu'aux entrailles de la terre, rappellent les morts de toutes les générations à la vie. Aussitôt tout s'émeut, tout est en travail, pour enfanter de nouveau le genre humain qui va renaître. La poussière des tombeaux s'agite; les cendres éparées se réunissent; les ossemens se forment et se rapprochent; les chairs bientôt les couvrent; tous les corps des enfans des hommes reparaisent avec tous leurs membres, mais encore immobiles et sans vie. Au même instant les âmes accourent de leurs demeures pour s'y réunir et les faire revivre. L'enfer laisse échapper ses victimes. L'âme réprouvée s'élance hors de sa ténébreuse prison; elle est transportée avec la rapidité de l'éclair, au lieu où ce corps, objet de tant de regrets et de tant d'amour, va lui être rendu: en quel état le retrouve-t-elle?

Interrogeons les divines Ecritures: qu'y lisons-nous? qu'au dernier jour, chacun recueillera ce qu'il aura semé durant sa vie: *Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet* (1); que celui qui aura vécu dans la corruption du péché, ne sera jamais affranchi de la corruption de la mort: *Qui seminat in carne suâ,*

(1) Gal. vi. 8.

de carne et metet corruptionem (1), neque corruptio incorruptelam possidebit (2); que tous à la vérité sortiront du tombeau, mais que tous ne seront pas délivrés de ses horreurs: *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur* (3); que les justes ressusciteront à une nouvelle et éternelle vie; mais que la résurrection des méchans sera une seconde mort pire que la première: *Hæc est mors secunda* (4); que leurs corps, par une effroyable association de tout ce que la mort et la vie ont d'affreux, seront la pâture vivante et l'immortelle proie de la pourriture et des vers: *Putredo et vermes hereditabunt illum* (5), *vindicta carnis impii, ignis et vermis* (6).—(7).

Si donc vous avez vu un cadavre dans le cercueil, représentez-vous en ce moment ce triste et hideux objet, cette pâleur livide, ces traits défigurés, cette horrible dissolution, ces exhalaisons de la mort, ces vers qui rongent et dévorent une affreuse proie: voilà l'état où se présente à l'âme criminelle ce corps dont elle fut l'idolâtre, et qu'elle redemandait par tant de vœux et de soupirs. O désolant mécompte! ô inexprimable douleur! Quoi! s'écrie-t-elle, c'est là cette moitié si chère de moi-même, cet ancien compagnon de mes travaux et de mes plaisirs, à qui je trouvais tant de grâce et de beauté, que je parais

(1) Gal, vi, 8.

(2) I. Cor. xv, 50.

(3) I. Cor. xv, 51.

(4) Apoc. xx, 14.

(5) Eccli. xix, 3.

(6) Eccli. vii, 19.

(7) Saint Augustin, au livre 21 de la Cité de Dieu, juge probable que le *vermis eorum non moritur*, doit s'entendre des vers qui rongeront éternellement les corps des réprouvés: *Dabit enim ignem et vermes in carnes eorum, ut urantur et sentiant usque in sempiternum* (Judith, xvi, 21). Les mots *in carnes* prouvent qu'il ne s'agit pas des vers de la conscience; les mots *ut sentiant* et *in sempiternum*, prouvent qu'il ne s'agit pas des vers du tombeau.

(Note de l'auteur.)

avec tant de soin, dont les penchans étaient ma suprême loi! C'est lui-même, répond une voix terrible, reconnais-le; renoue cette alliance qui eut pour toi tant de charmes. Hélas! elle frémit, elle recule; elle ne peut supporter ni la vue de ce cadavre, ni l'infection qui s'en exale; elle voudrait se replonger au fond des noirs abîmes, pour échapper à une union si funeste. Mais une force invincible l'arrête, la pousse vers cet objet abhorré, il faut qu'elle s'y attache par des nœuds désormais indissolubles. Eperdue, désespérée: O malheureuse, dit-elle, il devait donc y avoir pour moi quelque chose de pire que l'enfer même! O maison d'infection et de boue, ô vil fumier, que tu me causes d'horreur! t'approcher est un effroyable supplice; que sera-ce d'entrer, d'habiter dans ton sein? Puis se faisant une affreuse application des belles paroles que le prophète avait prononcées dans un sens bien différent: Le voilà donc, poursuit-elle, le lieu de mon repos pour l'éternité: *Hæc requies mea in seculum seculi* (1)! Voilà la demeure que je me suis préparée, que j'ai choisie! voilà ce que j'ai préféré à mon Dieu, à ma conscience, à une immortelle félicité! voilà cette chair infâme, avec laquelle j'eusse voulu m'identifier pendant la vie! Combien de fois je souhaitai, dans mon délire, pouvoir changer de nature, me dépouiller de mon être spirituel et de tous les droits qu'il me donnait, pour me perdre et m'abîmer dans cette fange! C'est ainsi, Dieu terrible, que tu te venges, en accomplissant mes vœux insensés: *Hic habitabo, quoniam elegi eam* (2).

Au milieu de ces gémissemens et de ces plaintes, luttant en vain contre une puissance irrésistible, elle entre dans ce corps de mort, qu'elle ranime pour le commun malheur de tous deux. Les flammes dont elle est dévorée, se communiquant aussitôt, saisissent avidement leur nouvelle proie, l'enveloppent,

(1) ps. cxxxii, 14.

(2) ps. cxxxii, 14.

la pénètrent, se répandent comme un torrent dans toutes les veines, dans les entrailles, jusque dans la moelle des os; et l'âme souffre des tourmens multipliés dans chaque partie de ce corps embrasé. Comment peindre ces yeux étincelans du feu de l'enfer, et les regards sinistres qu'ils lancent de toutes parts, et les larmes brûlantes qui ne cessent d'en couler; cette bouche hideuse, et son horrible grincement de dents qui commence pour ne finir jamais; ce visage où reluisait autrefois un rayon de la beauté divine; et qui ne retrace plus, dans sa difformité monstrueuse, que la ressemblance des démons mêmes, tous ces membres affreux, et l'intolérable odeur de mort qu'ils répandent au loin? de quelque côté que ce cadavre vivant porte ses pas, on s'écarte, on fuit comme à l'approche d'un spectre ou d'un monstre détesté: *Et erit, omnis qui viderit te, resiliet à te* (1). Quel changement, mes Frères! C'était peut-être un grand, autour de qui tout s'empressait sur la terre, pour obtenir l'honneur d'un de ses regards, d'un de ses sourires. C'était peut-être un de ces hommes aimables selon le monde, qui faisait le charme de toutes les sociétés, qu'on recherchait à la ville, à la cour, sans lequel on ne connaissait point de plaisir véritable et complet. C'était peut-être une beauté fameuse, qui n'avait qu'à paraître pour attirer sur elle tous les yeux, qui faisait gloire de captiver tous les cœurs, qui recevait l'encens comme une divinité. Hélas! maintenant quelle solitude! quel abandon! quels témoignages universels de mépris et d'horreur! Ah! figurez-vous deux réprouvés qui, après s'être criminellement aimés ici-bas, après s'être juré mille fois, dans l'ivresse de leur passion insensée, une fidélité éternelle, se rencontrent en cet état au dernier jour. Quel dégoût et quelle aversion mutuelle! quels reproches et quelles imprécations réciproques! quel dépit et quel désespoir, de s'être laissé séduire par une vaine idole de boue, de

(1) Nah. III, 7.

s'être sacrifié sans ressource, à ce qu'on ne peut plus s'empêcher de haïr! quel accablement de honte, au souvenir des sales voluptés qui furent l'objet et le lien d'une coupable union! quel désir furieux et impuissant de se déchirer et de s'entre-détruire!

Tel sera donc l'accomplissement littéral et terrible de cette parole prophétique de l'Écriture: Le Dieu tout puissant visitera les pécheurs au jour de son jugement: *Dominus enim omnipotens in die judicii visitabit illos*. Après avoir retiré leurs corps du tombeau pour les livrer à la deuxième mort, il enverra dans leurs chairs le feu pour les brûler, et les vertus pour les dévorer: *Dabit enim ignem et vermes in carnes eorum*. Et parce que ce feu ne s'éteindra point, que ces vers ne mourront jamais, ces cadavres, toujours vivans, dans un état pire que la mort, sentiront éternellement l'horreur d'un si effroyable supplice: *Dabit enim ignem et vermes in carnes eorum, ut urantur et sentiant usque in sempiternum* (1).

Si ces tableaux vous font frémir, mes Frères; si vous êtes tentés de vous plaindre, de ce que j'ai le courage de les retracer à votre imagination seulement; si vous n'en pouvez soutenir même la pensée, que sera-ce de voir réellement, que dis-je? de donner soi-même un jour l'épouvantable spectacle que je viens de décrire? O mondains et mondaines qui m'écoutez, voilà cependant où aboutissent ces vains amusemens et ces sensualités de tout genre dans lesquels vous passez votre vie; ces délicatesses et ces raffinemens dont vous vous piquez, ces soins infinis de vos personnes, c'est-à-dire de vos corps; cet asservissement à vos goûts, à vos appétits, à tous les penchans de la nature; cette mollesse de mœurs, ces parures affectées, ces nudités scandaleuses, ces familiarités pleines de péril, ces liaisons dont la passion est le nœud, cette licence de tout penser, de tout voir, de tout entendre, de tout dire, de

(1) Judith, XVI, 21.

tout faire ; cet oubli de la loi sainte de Dieu et de la dignité de l'homme, pour s'abaisser à l'instinct et aux jouissances de la bête. C'est là ce que saint Paul appelle, dans son langage énergique et divin, semer dans la corruption de la chair ; et c'est à tous ceux qui auront semé ou vécu de la sorte, qu'il annonce qu'au jour des justices, ils recueilleront pour tout fruit, dans leur chair ressuscitée, la corruption et la mort : *Qui seminat in carne suâ, de carne et metet corruptionem* (1) ; tandis que ceux, ajoute-t-il, qui auront semé dans la pureté de l'esprit, c'est-à-dire qui auront vécu dans la chasteté et l'innocence, recueilleront, dans une chair pure et glorieuse, une vie bienheureuse et immortelle : *Qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam* (2).

Nous vous conjurons donc d'avoir pitié, non plus seulement de vos âmes, que vous sacrifiez si indignement à des passions d'ignominie, mais de vos corps mêmes, que vous aimez d'un amour si tendre et si aveugle. Songez quel supplice vous leur préparez, en les flattant avec une si lâche et si criminelle complaisance. Ce sont des victimes que vous engraissez pour le jour des vengeances. Hélas ! n'est-ce pas assez, qu'en punition du premier péché, dans lequel ils ont été conçus, ils soient condamnés à une première mort inévitable pour tous, et déjà si affreuse par les souffrances qui l'accompagnent, et par l'horrible dissolution qui la suit ? faut-il les dévouer encore, par de nouveaux péchés volontaires, à une seconde mort bien plus terrible, et dont les suites seront éternelles ? êtes-vous donc les bourreaux et les plus implacables ennemis de vous-mêmes ? Que me répondez-vous ? que vous avez le temps de vous prémunir contre ce danger ? — Qui vous l'a dit ? qui a pu vous promettre le jour de demain, et vous assurer que cette nuit même ne sera pas pour vous la dernière ? — Cherchez-vous votre tranquillité dans les doutes et les objections de

(1) Gal. vi, 8.

(2) Gal. vi, 8

l'impie ? — Mais qu'importent ici les objections et les doutes ? changeront-ils les décrets de l'Éternel ? enchaîneront-ils sa puissance ? empêcheront-ils que ses infaillibles menaces ne s'exécutent ? Persuadez-vous, si vous le pouvez, si votre folie peut aller jusque-là, que le tombeau est un asile où la colère divine ne saurait vous poursuivre et vous atteindre. En forcera-t-elle moins cet asile ? vous en arrachera-t-elle moins, pour vous traîner au tribunal d'un Dieu irrité, et vous livrer aux flammes vengeresses que son souffle allume ? Sentirez-vous moins l'ardeur de ces flammes, pour avoir refusé d'y croire ? — Direz-vous que Dieu est trop bon, pour nous faire subir une double mort ; qu'une seule suffit à sa justice, et finit tout pour l'homme ? — Ainsi donc le même sort attendrait l'innocent et le coupable, le pieux adorateur et l'impie, l'assassin et sa victime, le spoliateur et la veuve ou l'orphelin dépouillé, l'oppresser des hommes et le bienfaiteur de l'humanité ; ils mourraient également une fois et pour toujours, sans qu'il restât, au-delà du sépulcre, ni de crainte pour les uns, ni d'espérance pour les autres ! Ainsi le corps chaste et mortifié du juste, qui aura servi d'instrument à une âme vertueuse, pour tous les genres de bonnes œuvres ; qui, peut-être, aura été immolé par un glorieux martyr, pour la cause de Dieu même : et le corps impur du pécheur, qu'auront souillé les incestes, les adultères, les rapines, les meurtres, le parricide, peut-être, seraient engloutis dans la même tombe, consumés par les mêmes vers, confondus dans la même poussière pour jamais ! Non, non, il n'en sera pas de la sorte : tous les attributs divins m'en répondent ; la raison ne me le dit pas moins clairement que la foi. La première mort est commune à tous, parce qu'elle est l'expiation d'un péché commun à toute la race d'Adam. Mais viendra un autre ordre de choses, où chacun recevra selon le mérite de ses œuvres, la mort ne sera plus que pour les méchants, et la vie que pour

les justes. Ah! mes Frères, vie et mort bien différentes de tout ce qui porte les mêmes noms ici-bas! vie dont nous ne saurions peindre les délices, mort dont nous ne pouvons faire comprendre l'horreur! Jeunesse immortelle, beauté ravissante, joies ineffables, félicité sans mélanges et sans bornes : telle sera la nouvelle vie des élus ressuscités; misère et tourmens sans mesure, flammes dévorantes et éternelles, effroyable difformité, corruption pire que celle des tombeaux : telle sera la seconde mort des réprouvés. Cette vie ou cette mort sera votre partage, mon cher auditeur; choisissez, le temps ne vous est accordé que pour éviter l'une, et vous rendre digne de l'autre : grande et unique affaire de l'homme, dont vous commencez peut-être à comprendre toute l'importance. Pour vous la faire sentir de plus en plus, je continue à décrire les événemens du dernier jour; et après avoir fait voir que la résurrection des corps sera pour le pécheur un redoublement de supplice, je vais montrer que la manifestation des consciences sera pour lui un comble d'ignominie : c'est le sujet du second point.

## SECOND POINT.

Il semble que rien ne manque à l'ignominie du pécheur, depuis le moment où, arraché des liens du corps, et traduit au tribunal du souverain Juge, il y a été convaincu de ses crimes, et flétri d'une sentence de réprobation éternelle. Mais, quelle que soit dès-lors la confusion qui le couvre, du moins est-elle ignorée de la plupart des créatures. Ensevelie avec lui dans les profondes ténèbres de l'enfer, elle n'a pour témoins que les malheureux qui la partagent, et le Dieu qui voit nécessairement toutes choses. Peut-être que la mémoire de cet infortuné est encore honorée sur la terre, que sa cendre y repose dans de magnifiques mausolées, que les histoires sont remplies de son nom, et que des royaumes entiers retentissent de ses louanges. Ce ne sera qu'au jour

des justices que tout ce fantôme de gloire s'évanouira pour ne laisser aucune trace; que le pécheur se verra enlever jusqu'au moindre reste d'honneur, de réputation, d'estime, et qu'il boira le calice d'opprobre jusqu'à la lie.

Et déjà, mes Frères, quelle honte de paraître à la face de tout l'univers, traînant ce hideux et impur cadavre, qui le rend un objet d'horreur à tous les yeux, et le marque si visiblement au sceau des enfers! Ce n'est là toutefois qu'un bien faible prélude des humiliations qui vont suivre. Dieu va exécuter la menace qu'il lui faisait par la bouche de ses prophètes : Tu as cru, homme pervers, que je serais semblable à toi, et que je dissimulerais tes iniquités; viens, que je les étale au grand jour, et que je t'accable de la confusion que tu mérites : *Arguam te, et statuam contra faciem tuam* (1). Je montrerai ta nudité à toutes les nations, et ton ignominie à tous les peuples : *Ostendam... nuditatem tuam et... ignominiam tuam* (2). Je chargerai tes crimes et abominations sur ta tête; je les graverai sur ton front et sur tous tes membres; je te couvrirai tout entier de la souillure de tes désordres les plus secrets : *Vias tuas ponam super te, et abominationes tuæ in medio tuæ erunt* (3). Je te livrerai en cet état aux risées et aux outrages de toutes les créatures; et tu connaîtras, à l'excès de ta honte, que je suis le Dieu qu'on ne brave pas en vain : *Et contumeliis te afficiam* (4), et *scietis quia ego Dominus* (5).

Voyez-le, ce Dieu juste et terrible, déchirant tous les voiles qui couvraient ce cœur corrompu, fouillant, de sa main puissante, jusqu'au fond de cet abîme d'iniquités, et tirant de ses profondeurs une effroyable multitude de monstres et de reptiles, c'est-

(1) Ps. XLIX, 21.

(2) Nah. III, 5.

(3) Ezech. VII, 4.

(4) Nah. III, 6.

(5) Ezech. VII, 4.

à-dire de désordres et de crimes, dont la vue épouvante le pécheur lui-même : *Illic reptilia quorum non est numerus* (1). Là paraissent tant de pensées mauvaises, d'imaginations infâmes, d'exécrables désirs, de honteux regards, de discours criminels, d'actions de ténèbres qui se sont succédé, presque sans interruption, durant une longue suite d'années, et ont rempli tout le cours d'une vie mondaine et déréglée. Là se produisent les envies, les jalousies, les haines, les vengeances, les trahisons, les noires intrigues, les mensonges, les atroces calomnies, les vœux et les complots homicides. Là se montrent les péchés de l'enfance, ceux de la première jeunesse, ceux de l'âge mûr, ceux d'une vieillesse désordonnée; les péchés de chaque jour, de chaque heure, de chaque instant; les péchés personnels, et les péchés étrangers dont on a été l'occasion, l'instrument ou la cause; les péchés ignorés, les péchés oubliés, les péchés qu'on se dissimulait à soi-même, et ceux dont on se faisait des vertus; péchés de toute espèce, péchés de tous les sens et de tous les membres du corps, péchés de toutes les facultés et de toutes les puissances de l'âme; péchés énormes, péchés qu'on ne peut nommer : tous sortent et se produisent à la fois, sans que, de cette foule innombrable, il en échappe un seul aux regards de l'univers; sans qu'une seule des circonstances les plus humiliantes, les plus accablantes pour le pécheur, soit omise, déguisée ou atténuée : *Imponam tibi omnia scelera tua, et non parces oculus meus, nec miserebor* (2).

Qui pourra soutenir cette manifestation terrible? Ici tombent en même temps, et le masque de l'hypocrite, et toute l'audace du pécheur effronté. Ah! que vois-je? cet homme qui semblait si délicat sur l'honneur et la probité, qui en avait sans cesse les noms à la bouche, qui affectait, dans toutes ses démarches, tant de désintéressement et de droiture,

(1) Ps. cviii, 25.

(2) Ezech. vii, 8, 9.

à qui l'on aimait à confier un dépôt, à commettre les intérêts les plus chers, était un fourbe; il n'a dû la réputation honorable dont il jouissait, qu'à sa duplicité, à ses artifices, aux odieuses combinaisons d'une perversité savante et profonde : le monde entier connaîtra ses ruses, ses intrigues, ses parjures et ses larcins : *Ostendam gentibus nuditatem tuam, et regnis ignominiam tuam* (1). Ce magistrat qu'on croyait incorruptible, qui, dans un siècle dégénéré, était regardé comme un glorieux reste de l'intégrité et de la sévérité antiques, vendait en secret la justice, et grossissait sa fortune aux dépens de l'innocence opprimée : le monde entier connaîtra le détestable trafic qu'il faisait du sang et des larmes de la veuve et de l'orphelin; on verra toute la bassesse et la dureté de cette âme vénale et corrompue : *Ostendam gentibus nuditatem tuam, et regnis ignominiam tuam*. Cette épouse, qui passait pour un modèle de tendresse et de fidélité conjugale, qui possédait toute l'estime comme tout l'amour d'un époux vertueux et crédule, était adultère; elle cachait sous les plus beaux dehors la haine de tous ses devoirs, une mortelle indifférence pour tout ce que la nature lui commandait d'aimer, des penchans honteux, et des habitudes pleines d'ignominie : le monde entier connaîtra le dérèglement de son cœur, ses perfidies et ses débordemens : *Ostendam gentibus nuditatem tuam, et regnis ignominiam tuam*. Cette jeune personne dont on vantait la modestie, la piété, la pudeur, qu'on voyait si souvent prosternée dans les tribunaux de la pénitence, et au pied des autels, ne marchait pas dans la sincérité devant le Seigneur; elle trompait un confesseur charitable et des parens trop aveugles; elle abusait de ce que la religion a de plus saint, pour mieux couvrir des passions et des désordres, qu'elle n'a pu dérober à l'œil du Tout-Puissant : le monde entier connaîtra ses faiblesses humiliantes, sa dissimulation et ses sacrilé-

(1) Nah. iii, 5.